

trousse du chirurgien se cachait également dans un fourreau de serge verte. Les quatre témoins et l'ami de M. Rouvion se saluèrent. James aussi salua le chirurgien et les témoins de M. de Canonge ; mais celui-ci crut devoir ne pas rendre la même politesse aux témoins de son adversaire, ce qui amena une crispation sur les lèvres du commandant et fit dire ironiquement à Jules Hervieux :

— Les grands seigneurs d'autrefois ne s'abaissaient pas à saluer les roturiers.

James et ses deux amis montèrent dans un wagon et ses compagnons dans un autre. On ne devait se retrouver qu'à l'entrée de la forêt. En effet, aussitôt arrivés à Compiègne, et sans s'occuper de M. de Canonge et de son escorte, James et ses témoins prirent une voiture qui les conduisit au lieu du rendez-vous. Ils étaient là les premiers ; mais ils n'attendirent pas longtemps. Au bout de quelques minutes une autre voiture arriva, de laquelle descendirent le baron et les siens.

Tout le monde ayant mis pied à terre, quelques paroles furent rapidement échangées et l'on s'enfonce dans la forêt à travers ces magnifiques futaies qui, sans être aussi connues, ne sont pas moins renommées que celles de Fontainebleau. Sur les ordres données aux cochers, les voitures suivaient sans quitter la route. Au bout d'un quart d'heure de marche, M. Rouvion s'arrêta.

— Messieurs, dit-il, ne vous semble-t-il pas que nous serons parfaitement ici ?

On se trouvait au milieu d'un terrain nu d'environ trente mètres carrés, entouré d'un rideau de verdure fermé par un taillis d'une dizaine d'années. Aussi loin que la vue pouvait s'étendre, on ne voyait personne, et un profond silence régnait dans cette partie solitaire du bois. Les autres témoins trouvèrent le lieu bien choisi.

— Alors, dit le commandant, il est inutile que nous allions plus loin. Remarquez, messieurs, que l'épais feuillage de ces grands arbres empêche les rayons du soleil de pénétrer dans cette clairière.

— En effet, dit Georges, et l'avantage est le même pour les deux adversaires.

Le commandant se mit en devoir de tirer les armes de leur enveloppe, pendant que le chirurgien-major sortait sa trousse du fourreau. Sous les yeux des témoins, M. Rouvion mesura les épées et fit voir que la souplesse des lames était égale. James, silencieux, regardait tranquillement, la main gauche dans la poche de son pantalon. Le baron était silencieux, lui aussi ; il achevait de fumer un cigare et il gardait son air hautain, presque insolent. Pour lui, l'issue du combat n'était pas douteuse. Qu'était-ce, à côté de lui, le tireur émérité, ce petit ingénieur des mines ? Un ennemi, peu redoutable, en vérité. Il était considéré son adversaire comme un homme mort. Blesser James Lincoln, ce n'était pas assez ; il voulait bel et bien le tuer. Il avait résolu de lui enfoncer sa lame en pleine poitrine, de lui percer le cœur !

— Messieurs, dit le commandant, habituez-vous à me voir en place.

James et le baron obéirent. Alors le commandant mit une épée dans la main

d'Antonin pendant que Georges mettait l'autre dans la main de James.

— Messieurs, reprit M. Rouvion, quand je dirai : attention, en garde, vous croirez le fer.

Le vieux soldat avait plus particulièrement les yeux fixés sur l'ingénieur. Evidemment, il redoutait une catastrophe quand il vit James se camper avec aisance en face de son adversaire. Il comprit que le jeune homme n'était pas du tout un novice. Ce fut à demi rassuré qu'il cria d'une voix habituée au commandement :

— Attention, en garde !

Le combat s'engagea. Dès les premiers cliquetis, le commandant ne quitta plus les yeux les mouvements rapides, le constamment et avec une vigueur extraordinaire. James se bornait à parer les coups de son adversaire ; et quand il détournait la lame du baron avec une rapidité et une adresse qui émerveillaient les cinq hommes qui suivaient la lutte terrible, c'était machinalement ou d'habitude. Cela se voyait facilement. Et quand à son tour il était obligé de prendre l'offensive, de pousser M. de Canonge, il le faisait avec une mollesse ennemi, qui n'échappaient point non plus aux yeux des témoins.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? pensait le commandant.

Et, à chaque instant, un hum ! accentué s'échappait de sa poitrine. Le malin attendait le moment où, tout en ayant l'air de se défendre, il se laisserait percer la poitrine, car il avait parfaitement vu que son ennemi cherchait à le frapper au cœur. M. de Canonge enrageait ; il avait cru à une victoire facile et il était forcé de reconnaître qu'il avait affaire à plus fort que lui. Toutefois, il ne ménageait aucun gré à son adversaire. Deux fois, il avait cru que la pointe de l'épée allait s'enfoncer dans la poitrine de James, mais celui-ci, par un mouvement aussi inattendu qu'imprévisible, avait écarté la lame. Le baron, se trouvant alors complètement découvert, jacher sur le carreau ; au lieu de cela, il continuait avec un redoublement de fureur du côté de M. de Canonge.

Le commandant n'était certainement pas de force à se mesurer avec l'un ou l'autre des deux combattants, mais il connaissait toutes les règles de l'escrime. Après avoir admiré, comme les autres, l'adresse avec laquelle James maniait son arme, les singulières manœuvres de l'ami de Georges Vibert ménageaient-il son ennemi ? Un duel n'est pas un amusement, il ne cessait de se demander :

— Qu'est-ce que cela signifie ?

Le brave soldat ne comprenait pas, et il était fort perplexé. Soudain un trait de lumière traversa sa pensée, et, le regard sur James, il devina son intention.

— Oh ! fit-il.

Fait, faisant trois pas en avant :

— Arrêtez ! messieurs ! arrêtez ! ordonna-t-il d'une voix tonnante, et le bras tendu.

Les deux épées s'inclinèrent vers le sol. Le commandant se plaça en face de James.

— Monsieur Lincoln, dit-il d'un ton extrêmement sévère, vous ne vous battez pas !

— Comment ! je ne me bats pas !

— Non, monsieur, vous ne vous battez pas !

— Je ne comprends point, monsieur que voulez-vous dire ?

— Je veux dire, monsieur Lincoln, et ces messieurs sont prêts à le dire comme moi, que vous êtes de première force à l'épée. Je veux dire, monsieur, que, si vous l'aviez voulu, vous auriez déjà mis votre adversaire hors de combat. Mais vous ne le voulez pas. Ah ! ce que vous voulez, ce que vous cherchez, je pourrais vous le dire.

— Pourtant, monsieur, je me défends, je fais de mon mieux.

— Encore une fois, non, morbleu ! vous ne vous défendez pas et ne faites point comme vous devriez faire. Nous pourrions être témoins d'un duel et non pour assister à un assassinat !

— Monsieur, que dites-vous ? balbutia James, devenu affreusement pâle.

Le baron plâtrait d'impudence et de fureur.

— Je dis, monsieur Lincoln, répondit le commandant d'un ton grave et solennel, que vous voulez vous faire tuer par M. de Canonge.

Les autres témoins frissonnèrent.

— Oh ! James, James, tu ne penses donc pas à ta mère ! s'écria Georges.

— Mais cela, monsieur Lincoln, reprit le commandant, ni vos témoins ni ceux de M. de Canonge ne le souffriront. Si vous ne voulez pas vous battre sérieusement, morbleu ! jetez votre épée, et si vous voulez reprendre le combat, ce que ne soit point pour vous faire assassiner !

— Je ne suis pas un assassin ! glapit le baron, qui lança à son témoin un regard irrité.

Les paroles du vieux soldat avaient produit sur James l'effet d'un coup de fouet. Ses joues et son front se colorèrent subitement.

— C'est bien, dit-il, continuons, Monsieur de Canonge, en garde !

— Messieurs, cria le commandant, faites votre devoir.

L'engagement des lames fut suivi d'un cliquetis terrible et presque aussitôt l'épée du baron s'échappa de ses mains et tomba à ses pieds. Le neveu de Mlle de Nangis poussa un rugissement de bête fauve. James avait piqué sa lame en terre. Les témoins ahuris regardaient.

— Monsieur de Canonge, dit James froidement, vous n'êtes pas blessé, représentez votre épée.

— Admirable ! exclama le commandant. Le baron ramassa son épée et se remit en garde. Nouvel engagement du fer, autre cliquetis formidable et James, hanté d'une seconde fois la lame de son ennemi fit deux fois décamer, la lutte ne pouvait plus continuer ; moralement, l'adversaire de James Lincoln était mis hors de combat. Des exclamations retentirent. Ce n'était plus seulement de l'admiration,